

## Nécrologie

### Jacques Marseille Disparition d'un historien de l'économie

Disparu hier à soixante-quatre ans, des suites d'un cancer, l'historien Jacques Marseille occupa pendant vingt ans et jusqu'à l'an dernier la chaire d'histoire économique et sociale fondée par Marc Bloch. Il fut aussi chroniqueur à « L'Expansion », à « Enjeux-Les Echos » et au « Point ».

Historien reconnu, dans la grande lignée de l'école française, il se passionnait aussi pour tous les grands phénomènes de la France contemporaine. Trublion, facétieux, pétillant mais parfois péremptoire, ce champion du contre-pied se régala chaque fois qu'il pouvait déboulonner une statue de la bien-pensance avec une batterie de chiffres, de citations et de faits. Dans sa dernière chronique, qui paraît aujourd'hui dans « Enjeux-Les Echos », il cite ainsi l'avertissement de Jean-Jacques Rousseau en 1762 sur l'empilement des couches territoriales : l'administration « *devient plus onéreuse à mesure que les degrés se multiplient* »... Il faut dire que la fonction publique était l'une de ces cibles favorites, même s'il était fils de fonctionnaire - son père était chef de gare.

Il s'était pourtant engagé dans sa jeunesse au Parti communiste. Avec sa thèse d'histoire, il voulait montrer que la France avait pompé les ressources financières de son empire colonial, de 1880 à 1960. Mais ses travaux ont abouti à la conclusion inverse. Plutôt que de rejeter le fruit de ses recherches, il a changé sa façon de voir le monde. Il est ainsi devenu au fil des ans « *anarcho-libéral* », comme il aimait à se définir.

Un auteur prolifique

Il pourfendait allègrement les archaïsmes français, dénonçait la grande inégalité entre les salariés du privé et les fonctionnaires, s'insurgeait contre les dysfonctionnements des relations entre l'Etat et les entreprises au sujet des subventions publiques ou du financement des syndicats, mitraillait le baccalauréat contemporain, traité de « *monument d'hypocrisie nationale* », prônait l'inflation, qui s'attaque aux rentiers. Il fut un auteur prolifique d'une série d'essais vantant les mérites du libéralisme économique. Parmi les ouvrages les plus connus, « *Puissance et faiblesse de la France industrielle* », « *Vive la crise et l'inflation* », « *La Guerre des deux France, celle qui avance et celle qui freine* », « *Lettre ouverte aux Français qui s'usent en travaillant et qui pourraient s'enrichir en dormant* » ou, son ultime oeuvre : « *Pouvez-vous devenir ou rester français ?* ».

Mais, derrière le rhéteur, il y avait le professeur et le chercheur. Ses premières années consacrées à l'enseignement lui procurèrent d'énormes satisfactions - l'homme aimait le débat et par-dessus tout les échanges. Reçu premier à l'agrégation d'histoire en 1969 après avoir soutenu sa thèse de doctorat sous la direction de Jean Bouvier, il avait pris en 1989 la succession de son maître à la chaire fondée par Marc Bloch à la Sorbonne. Sa « *Nouvelle Histoire de France* » est un modèle d'érudition et de clarté. Jacques Marseille fut également éditeur. Après avoir longtemps piloté les collections de manuels d'histoire chez Nathan puis dirigé les publications historiques d'Albin Michel et de Larousse, il avait fondé en 1999 sa propre maison, les Editions Jacques Marseille.

Les rédactions d'« Enjeux-Les Echos » et des « Echos » présentent leurs condoléances à la famille et aux proches de Jacques Marseille.

Auteurs : MARIE-SOPHIE RAMSPACHER

